Corrigé – Brevet 2023 – français (rédaction) – Métropole

Pris dans un jeu, une aventure imaginaire, Pourquoi parle-t-on de soi dans des œuvres autobiographiques ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Pris dans un jeu, une aventure imaginaire *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** d'un épisode vécu (ou présenté comme vécu), qui peut s'enrichir de descriptions et de l'expression des sentiments et des sensations.
- **Point de vue :** la **1re personne** est imposée : le narrateur est aussi le personnage qui joue. Veille à accorder les participes et les adjectifs selon que ton narrateur est un garçon ou une fille.
- **Temps :** un récit au passé, avec le passé simple pour les actions principales et l'imparfait pour les descriptions et les actions en cours (ou le passé composé, à condition de rester cohérent). Le présent est possible dans une réflexion finale, comme le fait George Sand quand elle parle des enfants en général.
- **Mots-clés de la consigne :** « un jeu » (un jeu d'enfant, d'imagination, et non un jeu vidéo ou un match) ; « **progressivement** » (le basculement dans l'imaginaire doit se faire par étapes : au début on fait semblant, puis on y croit vraiment) ; « aventure imaginaire **intense** » (il faut des émotions fortes : peur, suspense, joie, fierté).
- **Critères de réussite :** une progression nette du réel vers l'imaginaire ; des descriptions qui transforment le lieu réel (comme la rivière à la craie qui devient « une vaste campagne » chez George Sand) ; des sensations précises (vue, ouïe, toucher, odorat) ; un retour au réel pour clore le récit ; une langue correcte et variée.
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 3e personne ; une aventure réellement vécue sans jeu (une vraie fugue, un vrai voyage) ; un jeu raconté comme une simple suite d'actions, sans illusion ni émotions ; une copie qui recopie l'histoire de la rivière du texte.

2. Plan / brouillon

- Situation initiale : un jour de pluie chez les grands-parents, l'ennui ; on nous envoie jouer au grenier.
- Début du jeu : une vieille carte trouvée dans une malle ; on décide d'être des explorateurs ; au début je fais seulement semblant.
- Basculement progressif : le grenier devient une jungle (draps → lianes, poutres → arbres, pluie → averse tropicale) ; sensations.
- Point culminant : la traversée du « pont suspendu » au-dessus d'un torrent ; peur réelle, puis fierté.
- Le trésor, puis l'appel de la grand-mère : retour brutal au réel.
- Réflexion finale : le voyage le plus intense sans quitter la maison.

3. Rédaction modèle

> J'avais dix ans, et c'était le dernier jour des vacances de la Toussaint chez mes grands-parents, dans leur vieille maison de campagne. Depuis le matin, une pluie fine battait les vitres, et mon cousin et moi tournions en rond dans le salon en soupirant. Lassée de nos plaintes, ma grand-mère finit par nous envoyer jouer au grenier.
>
> Au début, le grenier n'était rien d'autre que ce qu'il était : une pièce basse et poussiéreuse, encombrée de malles, de chaises dépaillées et de cartons. Pourtant, au fond d'une malle, mon cousin découvrit une vieille carte toute jaunie. « Et si c'était la carte d'une île au trésor ? » proposa-t-il. Je haussai les épaules, mais j'acceptai de jouer. Nous décidâmes que nous étions deux explorateurs perdus dans la jungle, et que le trésor se cachait sous la lucarne, à l'autre bout du grenier.

> Les premières minutes, je faisais seulement semblant. Puis, peu à peu, sans que je m'en aperçoive, le décor se transforma. Les vieux draps suspendus devant les cartons devinrent des lianes qu'il fallait écarter ; les poutres noircies se changèrent en troncs gigantesques ; la pluie qui tambourinait sur le toit, c'était maintenant une averse tropicale qui s'abattait sur la forêt. Je croyais sentir l'odeur de la terre mouillée, et l'air chargé de poussière me paraissait aussi lourd que celui de la jungle. Devant moi, mon cousin avançait courbé, une règle à la main en guise de machette, et je le suivais en retenant mon souffle.
>
> Il fallut bientôt franchir un ravin. Entre deux malles, une vieille planche servait de pont suspendu. En bas, le plancher n'était plus un plancher : c'était un torrent furieux, peuplé de crocodiles. Mon cœur battait si fort que je l'entendais résonner dans mes oreilles. Je posai un pied sur la planche, qui se mit à trembler ; mes jambes flageolaient, mes mains étaient moites. Au milieu du pont, un grincement sinistre retentit, et je crus sincèrement que tout allait s'effondrer sous moi. D'un bond désespéré, j'atterris sur l'autre rive en poussant un cri de victoire. J'avais réellement eu peur, et j'étais réellement fier.
>
> Le trésor nous attendait sous la lucarne : une boîte en fer remplie de boutons dorés, que nous prîmes aussitôt pour des pièces d'or. Nous les faisions couler entre nos doigts en riant comme des pirates, quand la voix de ma grand-mère monta de l'escalier : « Les enfants, le goûter est servi ! »
>
> En une seconde, la jungle disparut. Les lianes redevinrent des draps, le torrent un plancher couvert de poussière, et les pièces d'or de simples boutons de manteau. Je regardai autour de moi, un peu étourdi, étonné de retrouver ce grenier si petit, alors que nous venions de traverser une forêt immense. En descendant l'escalier, je sentais encore mon cœur battre, comme si une part de moi était restée là-haut, au bord du ravin.
>
> Aujourd'hui encore, quand je repense à cet après-midi, je me dis que je n'ai jamais fait de voyage plus intense. Nous n'avions pas quitté la maison, et pourtant nous étions allés au bout du monde.

> 💡 **Astuce.** Pour rendre visible le mot « progressivement », construis ton récit en trois temps : le lieu réel décrit tel qu'il est, puis le même lieu transformé objet par objet (« les draps devinrent des lianes… »), enfin le retour au réel, où chaque objet reprend sa vraie nature. Ce jeu de miroir montre au correcteur que tu as compris la consigne.

Sujet de réflexion – Pourquoi parle-t-on de soi dans des œuvres autobiographiques ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Pourquoi parle-t-on de soi et raconte-t-on sa vie dans des œuvres autobiographiques ? » C'est une question ouverte, qui porte sur les **raisons** (les buts, les motivations) de l'autobiographie : on attend plusieurs réponses différentes, classées dans des parties distinctes.
- **Mots-clés :** « parler de soi » et « raconter sa vie » (se montrer, se confier, retracer son histoire) ; « œuvres autobiographiques » (autobiographies, mémoires, journaux intimes, souvenirs d'enfance, mais aussi autoportraits, bandes dessinées ou films inspirés de la vie de leur auteur).
- **Forme :** un développement argumenté : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (auteur, titre, épisode), tiré d'« œuvres littéraires **et artistiques** » : pense à varier avec au moins une œuvre qui n'est pas un livre.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter sa propre vie au lieu d'argumenter ; définir l'autobiographie sans répondre à « pourquoi » ; dresser une liste d'œuvres sans expliquer ce qu'elles apportent ; confondre avec un roman inventé sans lien avec la vie de l'auteur.

2. Plan / brouillon

- I. Garder la trace du passé et revivre ses souvenirs (Pagnol, *La Gloire de mon père* ; Perec, *W ou le souvenir d'enfance*).

- II. Mieux se connaître et se montrer tel qu'on est (Rousseau, *Les Confessions* ; les autoportraits de Frida Kahlo).
- III. Témoigner et partager une expérience avec les autres (Anne Frank ; Satrapi, *Persepolis* ; Truffaut, *Les Quatre Cents Coups*).

3. Rédaction modèle

> Dans *Histoire de ma vie*, George Sand raconte comment, petite fille, elle traversait avec son demi-frère et une amie une rivière dessinée à la craie sur le carrelage. Pourquoi une romancière célèbre prend-elle la peine de rapporter un souvenir aussi modeste ? Plus largement, on peut se demander pourquoi tant d'écrivains et d'artistes parlent d'eux-mêmes et racontent leur vie. Nous verrons que l'autobiographie permet d'abord de garder la trace du passé, ensuite de mieux se connaître, enfin de témoigner et de partager son expérience avec les autres.
>
> Tout d'abord, on raconte sa vie pour ne pas oublier. Les souvenirs s'effacent avec le temps, et l'écriture permet de les fixer, et même de les revivre. Dans *La Gloire de mon père*, Marcel Pagnol fait renaître les étés de son enfance dans les collines de Provence, les parties de chasse et l'admiration qu'il éprouvait pour son père. Écrire, pour lui, c'est retrouver le paradis de l'enfance et rendre hommage à ceux qu'il a aimés. À l'inverse, Georges Perec ouvre un chapitre de *W ou le souvenir d'enfance* par cette phrase : « Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. » Orphelin, privé très tôt de ses parents par la guerre, il écrit pour reconstruire une mémoire brisée. L'autobiographie sert alors à combler un manque.
>
> Ensuite, parler de soi permet de mieux se comprendre et de se montrer tel que l'on est. Au XVIII^{e} siècle, Jean-Jacques Rousseau annonce au début des *Confessions* : « Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi. » Il n'hésite pas à avouer ses fautes, comme le vol d'un ruban dont il a accusé une jeune servante innocente, car il veut être jugé sur sa vérité tout entière. La peinture peut jouer le même rôle : Frida Kahlo a réalisé de nombreux autoportraits, dans lesquels elle représente ses souffrances après le grave accident qu'elle a subi à dix-huit ans. Dans *Les Deux Frida*, elle se peint deux fois, côte à côte, comme pour explorer les deux faces de sa personnalité.
>
> Enfin, raconter sa vie, c'est aussi témoigner et s'adresser aux autres. Cachée à Amsterdam pendant la Seconde Guerre mondiale, Anne Frank a tenu un journal qui, publié après sa mort, permet à des millions de lecteurs de comprendre ce qu'a été la persécution des Juifs. Dans la bande dessinée *Persepolis*, Marjane Satrapi raconte son enfance en Iran pendant la révolution islamique et la guerre : à travers le regard d'une enfant, l'histoire d'un pays devient proche et concrète. L'autobiographie crée enfin un lien avec le public, qui se reconnaît dans le récit : en s'inspirant de sa propre jeunesse pour son film *Les Quatre Cents Coups*, François Truffaut touche tous les spectateurs qui se sont sentis un jour seuls et incompris.
>
> En conclusion, on parle de soi pour garder vivants ses souvenirs, pour se comprendre et se montrer sans masque, mais aussi pour témoigner et partager avec les autres. Paradoxalement, l'autobiographie n'est donc pas un genre égoïste : en lisant George Sand, chacun retrouve un peu des jeux de sa propre enfance.

> ⚠ **Piège.** Ne transforme pas ta copie en récit de ta propre vie : la question demande **pourquoi** les auteurs écrivent sur eux-mêmes. Chaque paragraphe doit commencer par une raison (un argument), puis la prouver par une œuvre précise, et expliquer en une ou deux phrases ce que cet exemple démontre.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, surtout les accords et les terminaisons des verbes au passé simple (« je décidai », « nous décidâmes »). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de George Sand : il te donne la méthode (un lieu banal qui se transforme, des enfants qui y croient vraiment, une fin qui ramène au réel), mais invente un jeu et un décor différents. Le mot « progressivement » est essentiel : un récit où l'on est d'emblée dans l'aventure, sans passage du réel à l'imaginaire, perd une partie des points.

Pour le sujet de réflexion, le texte du sujet est déjà un exemple : George Sand raconte ses souvenirs et en tire des réflexions sur l'enfance. Prépare deux ou trois œuvres autobiographiques que tu connais bien (un livre étudié en classe, une bande dessinée, un film, un autoportrait) et, pour chacune, retiens un épisode précis : un exemple détaillé vaut mieux que trois titres cités.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).